

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXXV. Le Mandarin Ni-ou-san, au Mandarin Cham-pi-pi, à Londres.

urn:nbn:de:gbv:45:1-10001

L E T T R È XXXV.

Le Mandarin Ni-ou-fan, au Mandarin Cham-pi-pi, à Londres.

de Lisbonne.

IL n'y a pas long tems qu'un phénomène affreux affligea le Portugal. Dieu souffla sur ce Roïaume ; la terre s'ouvrit, & Lisbonne fut aussitôt englouti. Cette capitale aujourd'hui n'est plus qu'un tas de pierres. La nation campe ; elle fait par nécessité ce que les Tartares font par choix.

Il ne paroît pas que la justice divine soit encore appaisée ; on sent de tems en tems des ressentimens de sa colere.

Cependant ce peuple infortuné ne peut pas se résoudre à abandonner le lieu de sa désolation : ceux qui ont échappé à la mort, rodent continuellement au tour de cette ville malheureuse, & semblent regretter le tombeau où ils ont manqué d'être ensevelis.

La nation endurcie a déjà oublié le coup de foudre sous lequel elle a resté presque écrasée ; elle s'est livrée depuis à une joie immodérée. Les plaisirs sont
plus

plus vifs aujourd'hui à Lisbonne qu'ils ne l'étoient avant le tremblement de terre.

On y voit un grand nombre d'assemblées, de jeux, & de divertissemens.

Les Portugais dansent en branle au tour des décombres de la vengeance de l'éternel. Malheureux ! qui bravent la divinité, & se moquent de la colere céleste.

Le gouvernement aussi impie que le peuple, entreprend de rebâtir la capitale dans l'endroit même, où elle a été ensevelie. Il hante des maisons, où la providence lui a indiqué des gouffres.

Les habitans ne courbent point sous le poids du ciel. Ils se roidissent contre les décrets de dieu, & veulent se rendre plus forts que celui qui d'un seul de ses souffles peut détruire toutes les nations de la terre.

LET-

L E T T R E XXXVI.

*Le Mandarin Cham-pi pi, au Mandarin
Cotao-yu-se, à Pékin.*

de Londres.

L E S passions en Angleterre sont éternelles: l'homme est ici un animal d'habitude. Un Breton qui s'est livré à un vice, ne le quitte plus jusques au tombeau. Voilà pourquoi on voit des gens qui après avoir bu toute leur vie s'enivrent la veille de leur mort.

Les voluptueux courent les femmes jusques dans la vieillesse la plus décrépite. Quand de ce côté-là ils n'ont plus rien à faire, il leur reste encore beaucoup à désirer.

La danse, qui partout ailleurs est un divertissement, est ici une passion violente. On la poursuit avec une espèce de rage dans tous les périodes de la vie.

La chasse n'a point de fin. Un chasseur ne donne de repos à son fusil, que lorsqu'il repose lui-même dans le cercueil. Les accidens qui y sont attachés ordinairement ne peuvent éteindre l'ardeur que cet exercice inspire.

On